

SEPTIEME ETAGE

Il fait nuit. Dans le hall, Charles et Coline attendent devant l'ascenseur dos au public.

Charles *sans regarder Coline* : Vous attendez l'ascenseur ?

Coline *regardant droit devant* : Je faisais une pause. Mais puisque vous me le proposer, je veux bien l'attendre avec vous.

Charles : Attendons ensemble dans ce cas.

Coline : Oui, faisons-cela.

Silence. (Coline et Charles son côte à côte face à la porte métallique, mais ne se regardent pas.)

Charles : C'est la première fois ?

Coline : Evidemment !

Charles rit doucement

Charles : Il paraît que c'est la dernière étape.

Coline : Oui.

Charles : Vous avez peur ?

Coline : Difficile d'avoir peur de quelque chose quand on ne sait pas ce que c'est. Mais je dois avouer que si je n'ai pas peur, je ne suis pas pour autant rassurée.

Charles hoche la tête sur le côté d'un ton approbateur.

Charles : Je ne m'attendais pas à croiser quelqu'un.

Coline hausse les épaules.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrent enfin.

Ils se regardent pour la première fois, montent, se retournent face public.

Charles appuie sur le bouton du dernier étage : le numéro 7. Les portes se ferment.

Vue de l'intérieur

Coline : C'est drôle, ce n'est pas du tout ce que j'imaginais.

Charles : Qu'est-ce que vous imaginiez ?

Coline : Oh, vous savez... je n'étais sûre de rien mais je me jouais ces images, qu'on voit dans les films ou qu'on lit dans les romans.

Charles : Moi je ne m'attendais à rien.

Coline : Vous voulez dire que vous n'aviez aucune idée à ce sujet ?

Charles : Non, je veux dire, vraiment à rien. Du noir, du silence... du vide. Rien quoi.

Sur un ton taquin

Coline : Pas très marrant tout ça !

Charles restant très sérieux

Charles : C'est rarement quelque chose dont on se fait une joyeuse idée. A part pour les suicidaires, peut-être.

Coline : Vous êtes triste ?

Charles : Pas vraiment.

Coline : Y'avait du monde pour vous ?

Charles : Pas vraiment.

Coline, gênée, ment mal

Coline : Ah. Oh. Moi non plus... enfin, quelques proches, des gens, comme ça quoi. Vous voyez. Enfin mes frères mes sœurs, la famille... enfin... vraiment pas grand monde.

Charles, montrant qu'il a compris : J'étais très seul.

Coline : Ah.

Charles essayant de se rassurer : N'allez pas croire. C'était par choix.

Coline gênée : Oui, oui.

Charles : Non, parce que... Enfin, bon. Peu importe.

Silence

Coline : Vous croyez qu'on se reverra après ?

Charles : Comment voulez-vous que je le sache. Peut-être bien. Ou alors non.

Coline : Mh. Ma mère doit être quelque part ! J'espère la retrouver au plus vite. Peut-être qu'elle m'attend bien tranquillement à une table de bistrot.

Charles : Où est-ce que vous vous croyez. Dans un roman ?

Coline : Je l'espère, simplement.

Charles : L'espoir c'est bon pour les autres. C'était utile, avant.

Coline : Je comprends pourquoi vous étiez seul.

Charles lui lance un regard rancunier du coin de l'œil. Il est triste.

Coline : Pardon.

Charles : Ecoutez, rien ne sert de s'accrocher à toutes ses choses. Elles existent, puis elles périssent. Comme nous. L'espoir, l'amour, toutes ses choses ; ça appartient aux vivants. Le moment venu, il faut savoir s'en détacher.

Silence

Coline : Et pourquoi vous...

Lui coupant la parole :

Charles: Cancer.

Coline *essayant de faire de l'humour* : On le voit chez tout l'monde cuilà maintenant. C't'une vraie maladie !

Charles esquisse un sourire. Coline le regarde du coin de l'œil et sourit à son tour, satisfaite.

Coline : Et... une fois qu'on sera là-haut, vous savez c'qui s'passe ?

Une sonnerie retentit ; les porte s'ouvrent brusquement, Charles et Coline sursautent. La lumière s'éteint.